

Les Poèmes de Michel Noury



Michel Noury nous a laissé quelques poèmes.

Certains sont colorés comme ses tableaux, d'autres sont émouvants parce qu'ils évoquent les joies mais aussi la galère de sa vie de bohème.

Ils sont le reflet de sa vision poétique de la vie et marqués de cet onirisme chantant dans lequel il est parfois son propre spectateur.

Certains sont présentés au fil des pages du site internet, lorsqu'ils peuvent être associés à un tableau où à un lieu précis que fréquenta Michel Noury.

Avec l'aimable autorisation de mon frère Mériadec, l'ensemble de ces poèmes est présenté dans ce recueil.

Qu'il me soit pardonné d'avoir donné un titre à chacun de ces poèmes afin de pouvoir les classer.

Pour découvrir l'œuvre de Michel Noury : <http://michelnoury.facite.com>

Sommaire

Chemins de souvenance.....	Page 3
Dimanche et Madame Berthe.....	Page 4
Mon pinceau.....	Page 5
Sur le toit bleu de la maison.....	Page 6
La feuille blanche.....	Page 7
Une bonne journée.....	Page 8
Venez, amie.....	Page 10
Si j'étais riche.....	Page 11
La Bohême.....	Page 12
Qu'importe mon visage.....	Page 13
Deux draps si blancs.....	Page 14
Deux fois j'ai eu vingt ans.....	Page 15
Fruits brûlant de la vie.....	Page 16
Sur les chemins du temps.....	Page 17
Allongé de mon lit.....	Page 18
Au café.....	Page 19
Invité à déjeuner.....	Page 20
Donne-moi la main.....	Page 21
Une souris grise.....	Page 22
Clair matin.....	Page 23
Dans dix ans.....	Page 24
Coup de chaleur.....	Page 25
Perceptions intimes.....	Page 26
Les heures de nuit.....	Page 27
Port de Nantes.....	Page 28
oOo	
Quelques mots sur Michel Noury.....	Page 29

Chemins de souvenance

*E*n cette nuit sans lune claire, ma vie il m'a semblé revoir en songe.

*Sur les chemins perdus de souvenance,
Mes doigts du temps ont caressé le rêve.
Proche de moi est ce passé tari.*

*Mes pas dans les bois se sont égarés, là où dorment les ramiers lunaires.
Le fusil en main j'ai glissé sous les branches
Dans la futaie sans corps j'ai la fougère cueilli
Et des merles irréels écouté le sifflet.*

*A l'entour des clairières d'ombre,
Couraient près de moi de charmants fantômes
Vêtus de fleurs et chantant dans le vent
Leurs frêles visages aperçus dans la rosée,
A l'heure où la forêt s'habille de lumière.
Dans cette nuit, mes yeux ont pleuré de joie.*

Poème de Michel Noury

Dimanche et Madame Berthe

*C*omme le dimanche est un jour sans vie
Je n'ai rien de mieux que de rester au lit
Plutôt que d'aller prendre l'Office
Avec les habitués de la dernière messe.

*En récitant quelques patenôtres distraits
Je dors et rêve à la fois jusqu'à midi
En païen que je suis.*

*Heureusement que pour me sanctifier
Madame Berthe, ma bonne voisine
Ouvre sa radio le plus fort possible
Sur la grand'messe à Notre-Dame
Coupée de chansons en mélo romantique
Du douçâtre Tino Rossi*

*Pour la messe par sans fil passe encore
Le grégorien n'est certes pas vilain,
Mais pour cet oiseau là...
Avec ses antiennes à l'eau de rose
Qui en font le chéri de ces dames.*

*L'écouter me donne la nausée
Je me précipite à bout de nerfs
Et ostensiblement, pauvre Madame Berthe,
Je boucle avec rage ma fenêtre
Aux flots d'harmonie dont pourtant, compatissante,
La dame pensait me délecter.*

Poème de Michel Noury

Mon pinceau

*V*iolet, bleu, gris, vert, rouge, orangé

*Mon petit pinceau se prodigue
De ma palette à ma feuille blanche de bristol,
Plonge dans un verre d'eau, s'y désaltère, s'ébroue tel un canard
Puis à nouveau, après le rouge, transporte un vert tendre.
Il va, vient, un peu maladroit mais tenace et volontaire
D'aventure, au réveil, je le trouve au travail.
En somme je n'ai qu'à le laisser faire
Et tranquillement je me rendors.*

Poème de Michel Noury

Sur le toit bleu de la maison

*L*a maison résonne de voix familières

*Sur le jardin glisse sans cesse la pluie
J'ai dans ma chambre une boîte de couleurs
Elles m'aident à remplacer le soleil qui, derrière les nuages,
Joue à cache-cache avec les arbres larmoyants.*

*Au rez-de-chaussée j'entends les voix assourdies
De mes cousins, de l'oncle Pierre et de mes bonnes tantes
Au salon Ghislaine pince sa harpe romantique
Dans le calme reposant de la campagne tranquille
Sur le toit bleu de la maison glisse sans cesse la pluie*

Poème de Michel Noury

La feuille blanche

*E*crire un petit poème sur une feuille blanche

*C'est confier sa pensée à un confident pur
Je lui dis tout bas mes grosses peines
Elle se prête si complaisamment à mes plaintes
Elle est si heureuse de me rendre ce service
Ce n'est pas toujours que je suis hypocondriaque
Le matin tout chante dans l'âtre et dans la nature
Le soir s'accompagne parfois d'un voile de solitude et de tristesse
Le rossignol des printemps effacés chante en silence
Alors on épanche un peu son âme au cœur de la feuille blanche
Comme à celui d'une femme aimée
Bonne et compatissante elle vous console discrètement
Elle est heureuse quand nous sommes heureux
Prenant plaisir à conserver très net le reflet de nos sentiments
Comme un miroir d'eau laissé par la pluie.*

Poème de Michel Noury

Une bonne journée

*L*e quai vers onze heures était ensoleillé

*Grouille la vie du port
Cargos, dockers, grues, voitures et piétons
Mes amis, folâtrons ensemble
Tout au long.*

Voici les premières huîtres à trente francs les douze.

Trois douzaines à trois, un bout de roquefort

Qu'accompagne le petit vin de Thuire

Parfumé et fort en degrés

Ca remplit l'estomac

Et égaye bien le cœur

Douze huîtres chacun

Ca s'avale sans se faire prier

Plaisantons, mes amis, et rigolons bien.

Chez « Jean-François » pas moyen de passer

Sans souffler une verdée de cognac

Le vent commence à gonfler les voiles !

Un café noir aux Salorges redresse le gouvernail

Avec un p « pays » ça fait du bien

De l'Hermitage

Nantes se donne d'un seul coup

A Miseri sur un banc allongé

Une brise légère vous vient au secours

Et rafraîchit nos cerveaux échauffés

Le roquio glisse sur la Loire

Nous foulons le quai de Trentemoult

Loin, très loin, dans la brume St Louis et le Transbordeur.

.../...

*Ici les mariniers en casquettes
Et les retraités de la marine à voile
Sont écoutés comme des oracles.
Ils causent en groupes assis*

*Dans les bistrots du quai »Jean Bart «
Le teint durci par le gros temps
Les vents glacés du Nord
Ou les soleils des tropiques
Vieux capitaines aux yeux bleus et à la grosse moustache.*

*A Trememoult les bains-de-pieds
Il fait bon étendu sous les saules
Tout près de l'eau qui clapote
Rêvons et devisons amicalement
La nature est familière
Et toujours aussi accueillante
Tout à l'heure nous irons encore
Déguster le bon souper chaud
Que nous prépare Madame Jaunnais
Potage, sardines au beurre, omelette, fromage
Sans oublier la bouteille de mascara.*

*Le jour déjà s'assombrit nous sautons à l'embarcadère
Le dernier roquio nous ramène
A l'estacade de Chantenay
Tranquillement nous regagnons la place du Commerce
Et là s'arrête la poésie joyeuse
D'une bonne et libre journée de septembre.*

Poème de Michel Noury

Venez, amie

*V*enez amie de mon destin fleuri

*Venez chère petite chose enfant, enfant aimée
Il me paraît que vous êtes si belle
Toujours naturellement séductrice
A mes deux yeux remplis de surprise
La fleur du printemps au jardin est née*

*Dans la soirée les buissons, calmes et mystérieux,
Appellent nos deux êtres discrets
Enfant chérie de mon rêve étrange
Devant nous, voyez, se lève la ronde figure
Celle qui accompagne les amis amoureux
Filles des âmes éthérées, des ombres glissent
De suaves résonances nous charment vous et moi*

*Etes-vous de ce monde, cher esprit, avouez le.
Ou bien telle une bulle de savon éphémère
Allez-vous disparaître, à ma grande peine,
Tel un souffle léger dans un reflet lunaire*

Poème de Michel Noury – Septembre 1955

Si j'étais riche

*P*arfois je me dis :

« Si j'étais riche... si j'avais de l'argent

Je ferais ci et ça

J'embellirais ma maison

Je m'offrirais tel vêtement de pure laine

Tels souliers de cuir fauve...

Et combien d'autres fantaisies plus belles encore.... »

Dans mon lit sans draps, le soir solitaire,

Je pense à ces merveilles impalpables

Je m'endors bercé par tant de beaux espoirs

Chaque jour me revoit, Ô douleur.

En peine du billet qui assurera mon repas

Ou de la table amie qui à moi s'offrira.

Incorrigible bohème

Peintre imprévoyant

Que jusqu'à mon dernier jour, sans doute,

Jamais je ne cesserai d'être.

Poème de Michel Noury

La Bohême

La vie est ainsi faite

*De peines, de joies, de bons moments et de mauvais aussi.
Parfois j'ai mal aux dents, mon pied blessé me fait souffrir
Ce sont là des ennuis qu'on voudrait écarter.*

*La pénurie d'argent, un déjeuner qui saute, ensuite le dîner
Pour qui y passe est une dure épreuve
Heureux si quelque cigarette d'aventure
Lui vient en aide pour tromper ce tourment.*

*Le matin on renaît, on a le cœur en fête
Un petit café, un croissant frais
Vous réchauffe l'intérieur avec le soleil ascendant.
Une jolie gouache sur papier clair s'épanouit comme une fleur
Comme un papillon multichrome.*

*Un livre, un objet rarissime par hasard aperçu,
On l'achète, on le revend et c'est la fête
A la Juiverie ou à Trentemoult
Au pont du Cens ou à San Francisco
Avec Henry, Emile, ces vieux copains
Ce sont, dans la vie, de bons moments passés
Qu'on voudrait bien mais qu'on ne peut retenir.*

*A un jour rose succède un jour morose, a qui la faute ?
Sans doute au manque de billets
Dont ma bourse plane s'aplatit plus souvent qu'à son tour
Souvent aussi il faut bien se le dire
A l'impénitent bohême que je connais.*

Poème de Michel Noury – Atelier Rue du Calvaire

Qu'importe mon visage

Ils me disent que j'ai cent ans

*Mais qu'importe mon visage
Celui de l'intérieur étincelle de joie*

Donnez-lui un soleil

Je vous rendrai mille fleurs

Je vous apporterai mille fruits vermeils

Donnez-moi les clefs du ciel

Je vous les changerai par un cœur d'azur

Par une étoile d'aurore

Donnez-moi un infime grain de poussière

En retour je vous promets un crépuscule doré

Poème de Michel Noury – Maquet, Nantes, Bretagne

Deux draps si blancs

*C'*est bel et bien bon un lit tendu de toiles blanches
Grâce aux soins de la diligente blanchisseuse, Madame Cadoret
Sur le divan où chaque soir je viens m'étendre.

*Je me suis préparé une couche fraîche et régénérée
Dans les bois dorment les cerfs sur la fougère sauvage
Sur le duvet moelleux rêve l'oiseau
Et le grand lièvre Roussin bien au chaud dans son gîte
Les hommes, les femmes en couple ou solitaires
Sous la protection de la lune compatissante
Ou quand, au creux de l'hiver, soufflent pluies et vents
Tous bénissent le lit tiède confident et ami fidèle.*

*De toile douce j'ai tendu ma modeste couche
Pour y reposer bras et jambes, y dormir, y rêver du ciel
Merci, Madame Cadoret, de m'avoir rendu deux draps si blancs.*

Poème de Michel Noury – Maquet, Nantes, Bretagne

Deux fois j'ai eu vingt ans

Voici la nuit

Voici le jour

Voilà ma vie

Sans trop d'amour

Pluie

Vent

Grêle

Ou soleil

Deux fois j'ai eu vingt ans

Dès lors je suis quadragénaire

Jeune je voulais mourir

Mais dans la terre mes os, vieux, pourriront

Chaque soir ma flûte chante la tristesse

Au matin un rossignol s'éveille

Et à nouveau les illusions me visitent et m'enchantent

Voici le jour

Voici ma vie.

Poème de Michel Noury – Maquet, Nantes, Bretagne

Fruits brûlant de la vie

Ô fruit brûlant de la vie

*La main te presse et tu luis
Au coin du chemin qui s'enfuit.*

*Un jour viendra
Où tant d'heures inutiles
Auront peut-être accouché d'un beau rayon
Comme un fils évanescent.*

*La jeunesse se double d'espoir immense
A travers nuits et jours le fil des pensées
Les matins ensoleillés
Les fleurs, le jardin qui rit.*

*L'amour pourrait tout remplir, l'Amour !
Tes doigts dans ma main
Goûtons ensemble la paix du matin
Ô fruits brûlants de la vie.*

Poème de Michel Noury – Nantes, Bretagne

Sur les chemins du temps

*A*ssieds-toi sous les fenêtres fermées
De ton ancienne maison à d'autres livrée
Sonorités et parfums des jours lointains
Ressouvenance à peine perceptible
De choses et de gens que voile l'espace
Coule la rivière au long des rives de Loire
Parmi les soleils descendants et sanglants
Au creux des hivers argentés
Au cœur des printemps, des automnes innombrables
Tant d'espoirs juvéniles, de chants, de lentes mélodies
Sur les chemins du temps se sont taris avec les eaux fluviales.

Poème de Michel Noury – Nantes, Bretagne

Allongé de mon lit

*A*llongé de mon lit je vois la belle aurore

Naissance, croissance rapide d'un merveilleux adolescent

Astre majestueux comme un fromage de Hollande

Au loin l'infime cloche des messes matinales

Me souvient de nos fraîches prières

De nos espoirs juvéniles et de nos pieuses mères.

Espérances quotidiennes de l'homme au réveil

Joies, souffrances, bouquet de désirs.

Je veux vivre ce jour aux rayons bienfaisants

Rayons lumineux des océans clairs.

Les exhalations végétales me sont un bonheur désiré

Allongé de mon lit je me réjouis d'une si belle aurore.

Poème de Michel Noury – A. Peintre. Poète

Au café

Au café on boit, on bavarde et on fume

Ainsi le veut une ancienne amitié

Henry, Max, Emile, Michel, Pierre Paul ou Jacques se réunissent

Chaque soir et boivent tard dans la nuit.

Le petit jour se lève qu'à peine on regagne son lit

La tête embrumée et le pas qui ondule

Chacun se dévêt, les yeux clignotants, puis se jette sur l'oreiller

Se réveillant parfois pour courir jusqu'au seau de toilette !

Minutes amères après d'amicales liesses.

On se fait des serments et de fermes résolutions

Baste, foin de promesses, le lendemain déjà revoit les mêmes abus

Bien brave ou bien malin quiconque agirait autrement.

Poème de Michel Noury

Invité à déjeuner !

A déjeuner de bons amis m'ont invité

*La vie m'était morose
Devant cet impromptu
Tout m'est apparu rose !
« Venez cher ami,
Voyez la table est servie.
Prendrez-vous des crevettes ?
Un peu de ce melon bien mûr... ? »
Voici le tour du mouton cuit au four.
C'est délicieux, merci, encore.
J'aime votre salade ainsi assaisonnée.
Du fromage ? Oui, je l'adore surtout de chèvre
Un verre de Bordeaux, le dernier, ma tête tourne.
Un café arrosé heureusement rouvre mon œil qui s'oublie
... Oh déjà trois heures après-midi
Au revoir et merci, très chers.
A bientôt vraiment je l'espère.*

Poème de Michel Noury

Donne-moi la main

*A*vec le jour renaît l'espoir

*Avec la nuit le désespoir
La même chanson toujours
Le même refrain sans cesse*

*Ciel lumineux des matins qui chantent
Voûte trop sombre pointillée d'étoiles
Mon âme rumine sa peine
Mon corps s'enfouit en solitude.*

*Tant de soleils qu'on ne reverra plus
De saisons qui s'en vont à jamais
De tiédeurs d'été, de mer, de flocons nuageux
Tout cela et ma vie s'écoule en larme de mes yeux*

*Donne-moi la main, Ô Dieu du firmament
Rends mes rêves calmes et sereins
Apaise l'angoisse des heures nocturnes
Prête-moi l'espoir, la joie sans limite
D'une belle chevelure étincelante et pure.*

Poème de Michel Noury – 2 Rue du Calvaire ,Nantes

Une souris grise

*J*e suis seul dans ma grande chambre
Personne pour me déranger ou me distraire
Si ce n'est parfois le grand Henry qui frappe le matin
A la poignée de cuivre un signal de morse.

*J'*aime cette solitude
La rue est silencieuse, j'aime cela ;
Et puis je suis visité par une petite souris qui
Par le trou du plancher chaque jour se faufile.
Les miettes de mon pain sous mes pieds elle les mange,
Disparaît d'un trait si je remue la semelle.

*C'*est une petite souris grise, grasse à souhait
Et vive comme la poudre
Cette nuit, la bougresse, flairant quelque chose à travers l'armoire
A cru bon de gratter un trou et d'entrer pleine d'audace
Ne me laissant que crottes partout semées
Mais de pain et de beurre je n'ai plus rien trouvé
Vraiment la visiteuse abuse de ma bonne volonté,
Gare à sa robe grise car je vais me venger.

Poème de Michel Noury

Clair matin

Ce matin de très bonne heure je suis descendu

*Le jardin était parfumé et d'ors rempli.
Beau soleil tout jeune du printemps,
Baigne moi de parfaite lueur.*

*Mille oiseaux dans les branches sautillaient et chantaient
J'ai humé avec bonheur ce clair matin.*

*Le papillon flirte avec les demoiselles fleurs
De chacune il prend le cœur, puis,
Content de lui, s'envole de l'une à l'autre
Tel un jeune homme fier et indifférent.*

*Petit oiseau chantant
Fleur au col penché
Papillon volage
Dans le soleil qui monte je vous vois et je m'en réjouis.*

Poème de Michel Noury – Pornic

Dans dix ans...

Dans dix ans si ne sommes encore morts
Dans vingt à trente années au plus viendra le triste sort
Au fond d'un trou terreux, noir autant que sans air
Pourront lentement nos pauvres os et notre chair
Fi des plaisirs comme des peines du séjour humain
Seules de nous demeureront, minces poignées de glèbe
Nos carcasses affalées, abandonnées et laides
Pensant à ce destin où tous, amis, nous serons fiés
Je me lamante en a-parté mais c'est là pensée vaine
La chose "vie" est ainsi faite d'éléments éphémères
Pleurer, tréigner, se plaindre en ce domaine
Est bien sûr inutile autant que sans remède
Acceptons sans gémir ce pénible intermède
Chers compagnons à travers la ville endormie
Courrons et folâtrons, comme à vingt ans, la nuit
En espérant qu'au Paradis, séjour entre tous espéré,
Nos âmes, amis, pour toujours y seront libérées.

M. N.

Juillet 55

Coup de chaleur

*E*lle m'a demandé ma concierge « Avez-vous chaud ? »

*Et oui, Mon Dieu, quelle vache de temps !
Ah qu'il fait bon assis dans l'ombre
Des arbousiers et des chênes verts
La goule en l'air sous la barrique
Amorphe, assis,
Tout adlési.*

*Nu sur un divan de laine claire
Sans force, chiant constipé ou encore
Dégoulinant à la terrasse d'un café.*

*Vous me dites « La chaleur m'enlève l'appétit »
Mais pas la soif cré nom de nom !
Et oui on crève bon sang de la vie
Assis sur le banc d'un jardin
Baisant une fillette sur lie
Un bon p'tit coup dès ce matin
Ca fait du bien et ça décape
Ca met à l'aise
Ca boit, ça baise
Ca boit, ça reboit, ça dégueule
Entre deux verdées de gros plant.*

Poème de Michel Noury

Perceptions intimes

*E*tendu sur le sable tiède je laisse ma pensée folâtrer

*Pure et lumineuse journée de printemps multichrome
Mes pieds nus se détachent sur la masse verte et grise de la mer océane*

Ciel délectable

*Je regarde se dissiper la fumée du cigare que tient ma main droite
Devant moi va et vient une petite barque blanche
Posant ses filets sardiniers
Jusqu'à mes oreilles le vrombissement léger de ses moteurs Diesel.*

*... Deux petites filles jouent sur la plage avec un bébé blond
Je me souviens de mon insouciance enfantine
Epoque céleste où tout n'est que joie innocente.*

*Lentement, que voile un nuage transparent,
S'abaisse le soleil vers la ligne horizontale.*

*Je rêve l'œil mi-clos, me réjouissant l'esprit
De toutes ces perceptions intimes.*

Poème de Michel Noury – Pornic

Les heures de nuit

Les heures de nuit si on ne dort sur sa
couche sont, longues coupées de sommeil et de
rêves.

Entendez les bruits du jour naissant, les pas
de ceuse qui possèdent le Monde pour eux seuls
Chevaux d'os et de chair et chevaux vapeur
qui font déjà resoner la ville. Les cris stridents
des serpents de fer sur leurs rails d'acier. Traversant
les gares d'orient en Occident. Les navires lancent
l'appel de leurs sirènes aux entrées des ports grands
ouverts.

Par dessus les immeubles, noyés de pluie et d'ombre,
entends-tu dormeurs éveillé les cloches et le tintement
des beffrois dans le décor des aurores naissantes
remplies à raz-bord de promesses journalières ?
Respire les senteurs transportées de l'Océan proche,
montant des terres humides, circulant à fleur d'eau
Emplis tes sens, ton cœur et ton âme de mille
perceptions venues du fond des temps et du monde
à l'entour des cités portuaires ...

Etends-toi à nouveau sur ton lit. ferme tes yeux
et regarde en toi-même le spectacle inconnu de tes
songes. Raconte-toi les confidences de tes vies retrouvées

27-7-83

matin 7h

Port de Nantes

Port de Nantes en ce matinal automne
enrobé de coton, de gaze aérienne, de paillettes dispersées
en poussière d'or. Port de Nantes aux vaisseaux ailés
balançant sur le lit d'étoffe soyeuse des eaux de Loire
transparentes.

Port de Nantes aux rubans déroulés de ses quais a-
mis, aux habitacles grandioses et
miserables; aux personnages de feraille mouvante à
l'entour des maisons aériennes des siècles disparus,
aux visages d'étrangetés et de mystères d'outremer,
des au-delà sans fin ni trêve.

Port de Nantes aux toiles tissées
par des araignées d'argent, sil-
-lonné des échos de sirènes aux désespoirs des amou-
fluviales. Jardins de brume et de pluie. Passages
incessants des voyageurs venus des terres océaniques
aux visages de néant.

Port de Nantes, mon frère de vie, je t'aime tant...

Michel Noury
16 Oct 1960

Poème de Michel Noury

Quelques mots sur Michel Noury



Michel Noury est l'un des plus authentiques et des plus originaux artistes de la peinture nantaise.

Né le jour de l'été 1912 à Nantes et décédé à Vannes au printemps 1986, Michel Noury a deux passions: la peinture et Nantes, en Bretagne.

La peinture est avant tout pour lui un langage et la sienne traduit, avec des couleurs éclatantes, la joie de vivre, le goût de la fête et la fantaisie la plus libre.

Il aime les scènes de vie truculentes, à la manière des kermesses flamandes, l'animation des bistrotts et des quais du Port de Nantes.

Son regard moqueur est incisif, à la fois complice et émerveillé.

Il saisit tout ce qu'il y a de vérité et de fraîcheur dans le spectacle de la vie.

Il a le don de l'invention, du merveilleux, on dirait qu'il rêve à longueur de journée, marqué par les souvenirs d'une enfance heureuse, où il puise inlassablement.

« Le Rêveur éveillé », c'est ainsi que l'appelaient ses amis, et il est vrai que pour Michel Noury, le rêve fut le compagnon quotidien et la source de son œuvre.

Suite à une maladie contractée dans son enfance, il était en effet sujet à des crises irrésistibles de sommeil qui pouvaient le plonger à n'importe quelle heure dans un état inattendu d'endormissement.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, il n'était pas un Naïf et toute sa vie il récusera ce qualificatif que certains voulaient lui appliquer.

Car le rêveur demeure éveillé: il ne nie pas la réalité comme en témoigne son attachement à la figuration; il s'efforce de la « vivre autrement », et pour cela, il y a d'abord la couleur. Michel Noury fut en premier un peintre de la couleur dont il usera jusqu'aux extrêmes.